

8-1. Press articles - Cameroun

Ce numéro est la propriété de : TCHOUNGUI

Thursday/jeudi
06 Octobre 2022
N° 12399 - 8856 - 89° Year 199 ans
400 FCFA

Directeur de la publication / Publisher
Hervé Clère MBOUA
Tel: (0237) 222 39 43 47
Web: www.camerountribune.cm

Cameroun
tribune

Eau et énergie

L'heure de la relance



■ Face aux difficultés persistantes d'approvisionnement en eau et en électricité au Cameroun, il est urgent de mettre les bouchées doubles pour parachever les projets en cours de réalisation, mais surtout investir davantage pour offrir aux populations et opérateurs économiques un service adéquat. Lire le Dossier spécial de CT, pp. 15-27

World Heritage Convention At 50
Cameroun To Host Sub-regional Celebrations

■ Prime Minister Joseph Dion Ngute yesterday October 5 chaired an inter-ministerial meeting to assess the level of preparedness for the event slated from October 10 to 13, 2023. Cameroon, Greece and Italy were the three countries selected by UNESCO to host the world heritage events. p.4

Retrouvez dans cette édition
LE DOSSIER SPECIAL « EAU ET ENERGIE »

REALISE AVEC LE SOUTIEN DU MINISTRE DE L'EAU ET DE L'ENERGIE (MINEE)

Sécurité dans l'Extrême-Nord
Des améliorations palpables

■ Entre juin et septembre 2022, les mesures prises par les autorités sécuritaires, notamment dans le Mayo Tsanaga, ont permis de faire échec à la résurgence des attaques de Boko Haram. Constat fait à l'issue de la réunion d'évaluation présidée hier à Maroua, par le ministre Joseph Beti Assomo, sur instructions du président de la République, pp. 6-7

Chantal Biya Cycliste Race Moroccan Wins Second Lap

■ Bidadou Yousef from the national cycling team of Morocco yesterday October 5, 2022 finished first in the Yaounde-Njommetso lap covering the 88km race in LINDA OZ. Algerian cyclist Mansouri Islam, however, conserves the Yellow Jersey he won during the first lap in Garoua, pp. 44-45

Transition au Tchad

La feuille de route tracée

■ La grande palabre en cours à décliné hier à Niamey, les axes majeurs de l'action du futur gouvernement au cours des deux prochaines années. Lire le récit de notre envoyé spécial, p.65

Régionales

Ouest

Deux forages bientôt réhabilités à Bahouoc

Azize MBOHOU



Le fruit de la première rencontre, il y a quelques mois, entre le président de What Water et le maire de Bangangté.

Bangangté (Ndé) - Les populations de Bahouoc bénéficieront dans les prochains jours de deux forages réhabilités. C'est l'objet d'un engagement mutuel signé le 26 septembre dernier entre le maire de la commune de Bangangté, Eric Aimé Niat et le directeur section Cameroun de l'ONG What Water, Louis-Yves Yinda. Après la signature des documents, l'engagement des deux parties a été acté par la remise de la première partie du co-financement de cet important projet. Ainsi, en vue du démarrage effectif des travaux, la commune de Bangangté et l'ONG What Water ont chacune versé 25% du montant global ; ce qui a permis aux parties prenantes de fixer le délai de réhabilitation des forages à quatre semaines. Outre la remise en fonction de ces ouvrages, sont également prévus des activités d'entretien, la formation des membres devant constituer les comités de gestion de l'eau et le fonctionnement desdits comités. Ces infrastructures de grande portée pour les populations sont situées à Bahouoc, plus précisément à la place des fêtes de la

chefsrie supérieure et au lycée. Après la rencontre avec le maire de Bangangté, le directeur section Cameroun de What Water a effectué une descente sur le site des travaux. Louis-Yves Yinda a eu des échanges chaleureux avec des futurs heureux bénéficiaires. Les populations n'ont pas manqué de remercier le maire Eric Niat pour la « promesse tenue ». Ce dernier avait en effet promis, lors de son dernier passage au lycée de Bahouoc,

d'ouvrir pour que l'eau coule à nouveau pour les élèves. L'ONG What Water est une association à but non lucratif basée au Luxembourg. Elle aborde les questions d'assainissement et d'accès à l'eau potable. Le 22 février 2022, son président, Gwen Tchoungui avait fait le déplacement de Bangangté pour identifier les localités en vue de la mise en œuvre de projets permettant l'amélioration de l'accès à l'eau potable.

Kribi

L'eau potable qui viendra de What Water

■ L'ONG luxembourgeoise va construire au village Nlendi un forage moderne. Un accord de partenariat entre la commune de Kribi 1^{er} et l'ONG vient d'être signé.



Les membres de What Water avec l'exécutif de Kribi 1^{er}.

Bientôt, les milliers de mètres parcourus par les populations de Nlendi à la recherche de l'eau potable, ne seront que des souvenirs. Ce village de l'arrondissement de Kribi 1^{er} avec près de 3000 âmes n'a qu'un seul forage. Pour certains habitants, il faut charger des bidons dans des voitures et parcourir les huit kilomètres qui séparent le village du centre-ville de Kribi pour trouver de l'eau potable. Une situation qui préoccupe l'exécutif communal de Kribi 1^{er}. « L'eau, c'est la vie. Alors, nous devons tout faire pour donner cette vie aux populations de Nlendi », a déclaré madame le maire de Kribi 1^{er}, Augustine Ndoni Keller.

Un forage moderne sera réalisé au mois de juillet prochain à Nlendi. Le don est le fruit du partenariat lié entre l'ONG What Water et la commune de Kribi 1^{er}. Le président de cette ONG basée au Luxembourg, Gwennaël Tchoungui, est venu à Kribi présenter le projet à l'exécutif de Kribi 1^{er}. « Notre mission est de construire

des milliers de personnes », a dit Gwennaël Tchoungui. L'ONG luxembourgeoise vient donc soutenir la commune de Kribi 1^{er} dans la lutte contre la crise hydrique. Une crise qui touche beaucoup plus les femmes et les enfants. La ville de Kribi connaît des maladies dues au manque d'eau potable. Le choléra, pour ne citer que cette maladie, a fait près de 30 morts dans la cité balnéaire en 2020. Quelques cas isolés sont encore signalés dans certaines zones. What Water vient alors en renfort. Gwennaël Tchoungui et les siens rassurent qu'ils apporteront un matériel de qualité pour la construction des forages. Outre la fontaine publique l'école publique de Nlendi et le centre de santé du village auront aussi chacun son point d'eau potable avant la fin de l'année « 800 millions de personnes dans le monde n'ont pas accès à l'eau potable. D'ici 2030, ce chiffre doit baisser » a précisé le président de What Water.

Pierre Rostand ESSOMBA

EAU POTABLE

► What Water au chevet du Cameroun

Une délégation de cette organisation non gouvernementale est en séjour dans le pays pour engager, avec plusieurs communes, des projets d'aménagement de points d'eau potable pour les populations.

Alain Noah Awana lent sur un seul point d'eau.

C'est un véritable périple humanitaire qu'est en train d'effectuer l'organisation non gouvernementale What Water au Cameroun. Depuis le début de cette semaine, une délégation parcourt plusieurs localités de ce pays d'Afrique centrale pour échanger avec les élus locaux et finaliser la mise en œuvre de projets d'aménagement de points d'eau potable. Elle est constituée de Gwen Tchoungui, Président de l'ONG, par ailleurs banquier ; de Louis Haas, Vice-président et CEO dans l'événementiel sportif ; de la Secrétaire Générale, Flavie Rougier ; du Responsable Stratégie pays Luxembourg, Tom Kaufmann ; et du Responsable des Relations externes, Yara Alwazar. La tournée a commencé lundi 21 février à Fouban. Les membres de What Water ont été reçus par Tomainou Ndam Njoya, maire de cette ville qui se veut la capitale de la culture du pays. Au centre des échanges, deux projets importants. Le premier concerne le volet urbaniste. Il vise à ramener la verdure dans certains endroits de la ville, notamment des espaces de repos et de bien-être. Le second est la création d'une fontaine d'eau potable, notamment dans la localité de Koundoum, un secteur où 2.000 habitants environ se bousculent

Appui à des milliers de personnes. Le 2e jour, c'était autour des populations de Bagangté de recevoir la délégation de What Water, avec en tête le premier adjoint au maire, l'édile de la ville, Eric Niat étant en déplacement. Les échanges avec les différents experts de la commune et les descentes de terrain dans deux localités ont permis d'évaluer l'ampleur des besoins en eau. Dans le village de Fegnoun par exemple, ce sont plus de 200 personnes qui n'ont pas accès à l'eau et qui doivent parcourir des kilomètres par jour pour avoir ne serait-ce que de l'eau non potable. L'ONG What Water envisage d'apporter son soutien aux autorités locales pour y construire un projet d'eau. De même qu'à Bahouoc, où 2.000 personnes environ n'ont pas d'accès à l'eau. Éventuellement, les projets envisagés se feront à côté des écoles.

Ce mercredi est un jour consacré principalement à l'art. En commençant par Bandjourn, dans la région de l'Ouest. Puis dans le Littoral, à Douala principalement où il est prévu une rencontre avec la Princesse Marilyn Douala Manga Bell, promotrice de l'espace culturel Doual'Art. L'ONG What Water ira également à la rencontre de plusieurs artistes camerounais, notamment Hako Jackson, William Tagne, Arnold Fokam et Aurelle Djena. Leur particularité est qu'ils ont participé, l'an



dernier, à une première exposition qui a permis de lever des fonds pour la bonne cause. Et le lendemain, c'est le retour dans la capitale camerounaise. Avec en ligne de mire la découverte d'espaces culturels tels que le Village Noah, situé au quartier Tongolo. Une rencontre est également prévue avec l'association Solidarité Extrême-nord qui sera représentée par la trésorière Faozia Aminatou et le chargé de la communication Bouba Alioum. Les discussions annoncées porteront sur des projets d'implémentation d'eau dans ladite région et voir éventuellement comment associer ces projets à ceux de What Water. La suite du voyage est réservée à Afanloum et la commune de Dzeng, dans la région du Centre.

Un partenariat fifty-fifty
Le périples aisé engagé par les responsables de What Water est la continuité d'un processus

à démarré en 2021. En août, l'ONG avait effectué un premier déplacement au Cameroun. A cet effet, elle était entrée en contact avec les responsables de quatre maires du pays : Eric Niat de Bagangté, Ndam Njoya de Fouban, Marie Angèle Meyenga d'Afanloum et Emmanuel Nmenem de Dzeng. A la suite des différents entretiens, des lettres d'intérêt avaient été signées entre l'ONG et les parties camerounaises. Des levées de fonds avaient ensuite été organisées au Luxembourg, grâce à la vente d'œuvres d'art. Ce qui devrait permettre de participer, pour un minimum déjà, à la création de 10 à 15 points d'eau selon leur typologie au Cameroun.

La précision en vaut la peine : What Water ne vient pas offrir des points d'eau de manière totalement gratuite aux populations camerounaises. Elle apporte son soutien aux autorités administratives compétentes, notamment les Collectivités territoriales décentralisées (CTD), dans leurs missions régaliennes en ce qui concerne l'accès à l'eau. Raison pour laquelle le financement des projets ciblés s'effectue en fifty-fifty entre les communes et l'organisation, avec un suivi du projet de bout en bout. Selon les explications de Gwen Tchoungui, les premiers projets devraient être visibles d'ici juillet prochain, si les parties prenantes respectent leurs engagements.

APPROVISIONNEMENT EN EAU POTABLE

► What Water, partenaire de 4 communes camerounaises

L'ONG luxembourgeoise travaille actuellement avec les communes de Dzeng, Afanloum, Bagangté, Fouban, et bien d'autres, pour la construction de points d'eau potable afin de soulager des milliers de personnes.

Alain Noah Awana

Arrivée au Cameroun, il y a deux semaines, une forte délégation de l'organisation non gouvernementale What Water a multiplié les rencontres avec diverses Collectivités Territoriales Décentralisées (CTD). Le but : développer des projets visant à améliorer l'accès des populations à l'eau potable. Dans la localité de Dzeng (région du Centre), l'équipe conduite par Gwennaël Tchoungui a discuté avec Monique Ayi, maire de la commune, par ailleurs présidente du Réseau des Maires du Cameroun pour une Économie Sociale et Solidaire. Cette dernière a été ravie d'échanger avec les représentants de l'organisation au sujet de la construction de points d'eau potable dans cette unité administrative d'environ 20 000 habitants. Satisfaction d'autant plus grande que deux sites ont déjà été identifiés dans cette municipalité. Cette annonce apaise les populations qui, pour certaines, parcourent jusqu'à 5 km pour s'approvisionner en eau potable, lorsqu'il n'y a pas de forage dans leur village. La situation devrait également évoluer de manière positive pour les populations d'Afanloum, toujours dans la région du Centre. Ici, une autre femme, Marie Angèle Meyenga, est aux commandes de la municipalité. Les échanges avec les membres de What Water rassurent quant à l'effectivité de la construction de points d'eau dans cette partie du pays. Un partenariat qui apportera, lui aussi, un grand soulagement aux populations. Dans cette localité, le manque d'eau est d'autant plus criard que les deux châteaux qui y existent sont défectueux. Le partenariat engagé avec What Water est donc opportun, puisque la mairie étale la recherche de partenaires pour implémenter des points d'eau dans les 9 villages de sa circonscription territoriale.

A ces deux communes, il faut ajouter celles visitées dans la région de l'Ouest et où les discussions se sont déroulées la semaine dernière avec des ouvertures encourageantes. Dans la commune de Fouban, tenue par la maire Patricia Tomainou Ndam Njoya, l'on devrait avoir très bientôt une fontaine d'eau potable dans la localité de Koundoum, un secteur où 2.000 habitants se bousculent autour d'un seul point d'approvisionnement. Pour ce qui est de Bagangté, les descentes sur le terrain dans deux localités ont permis d'évaluer l'ampleur des besoins en eau. Dans le village de Fegnoun par exemple, des centaines de personnes n'y ont pas accès et doivent parcourir des kilomètres par jour pour en avoir. L'ONG What Water envisage soutenir les autorités locales pour y construire un projet d'eau. De même qu'à Bahouoc, où 2.000 personnes environ n'ont pas d'accès à l'eau. Au moins 20 forages d'ici fin 2022.

Si le chronogramme et les engagements pris par les différentes parties sont respectés, tous ces points d'eau potable seront entièrement opérationnels au plus tard en juillet prochain. En principe, environ 6 forages devraient avoir été créés dans ces communes. « Et si tout se passe bien, tout en continuant de travailler avec les communes-pilotes pour d'autres points, nous allons élargir à au moins cinq autres municipalités du pays. De sorte que nous puissions construire d'ici la fin de cette année, environ 20 points d'eau », annonce Gwennaël Tchoungui.

Le président de What Water est d'autant plus enthousiaste que les maires-pilotes ont été très réceptives, quant au projet. Et, il se veut rassurant quant à l'engagement des membres de l'ONG luxembourgeoise. Lequel se manifeste depuis le démarrage du processus en août 2021, lorsqu'une première délégation avait effectué un premier séjour au Cameroun. Après avoir visité les 4 communes concernées, des lettres d'intention avaient été signées. Une première levée de fonds avait été organisée au Duché de



Luxembourg, grâce à la vente d'œuvres d'art. Actuellement, assure l'ONG, les financements recueillis sont suffisants pour couvrir son apport dans les projets ciblés dans la phase-pilote. Gwennaël Tchoungui est convaincu que les

maires engagés dans cette démarche trouveront les fonds nécessaires pour assurer leurs quotes-parts, qui sont de 50% de participation pour chaque point d'eau. Dans les clauses contractuelles, What Water s'assure, entre autres, de la qualité des matériels utilisés.

Soulignons que l'organisation non gouvernementale a profité de son séjour au Cameroun pour participer au Salon international de l'entreprise, de la PME et du partenariat de Yaoundé (PROMOTE) qui s'est achevée, le 27 février. Évoqué en premier lieu par Madeleine Liguemeh Ondoua, ambassadrice du Cameroun au Royaume des Pays-Bas et au Grand-Duché de Luxembourg, cette visite a permis à Kelsey Todter, membre de What Water, et importatrice de café au Luxembourg, de rencontrer les producteurs en préparation pour un second déplacement dans la région de l'Ouest cette semaine.

L'art finance les premiers projets

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'ONG What Water ne finance pas entièrement les projets sur lesquels elle travaille avec les communes camerounaises. Les fonds mis à contribution sont en mode fifty-fifty. Par exemple, si la construction d'un point d'eau potable nécessite 3 millions de FCFA, chacune des deux parties contribue à hauteur de 1,5 million de FCFA. Si l'on connaît les mécanismes des collectivités territoriales décentralisées du Cameroun pour avoir des fonds, celui de What Water est évidemment différent. Selon les explications de ses membres, la première levée de fonds effectuée l'année dernière s'est appuyée sur la vente d'œuvres d'art lors d'une exposition. « C'était d'ailleurs une occasion idéale de promouvoir les cultures camerounaise et luxembourgeoise », souligne le président de l'ONG. Le sculpteur Dieudonné

Fokou est le premier artiste à avoir signé avec What Water et il a contribué grandement à élargir le champ des artistes partenaires de cette ONG. Barthélémy Togo, ambassadeur pour la paix à l'UNESCO soutient également le combat de What Water. En se rendant au Luxembourg, il a introduit deux autres artistes compatriotes, notamment Arnauld Fokam et Aurélie Djena. D'autres hommes de l'art, à l'instar de Jackson Hako et William Tagne sont également impliqués. Le succès de ces premières collaborations a encouragé l'organisation non gouvernementale luxembourgeoise à chercher d'autres modèles de financement et elle est actuellement en contact avec des sponsors européens et partenaires de grande envergure afin de pouvoir soutenir davantage de communes au Cameroun.

Les admis et admissibles aux concours de la Police sont trop anxieux : le Patriarche DGSN Mbarga Nguelé va-t-il faire comme Beti Assomo au MINDEF ?

La question anime toutes les conversations. Le MINDEF Joseph Beti Assomo vient de radier 929 élèves Gendarmes et Militaires en pleine formation pour faux diplômes. Une dizaine de futurs élèves Policiers ont été surpris en pleine conversation sur les bancs publics de l'hôtel de ville de Yaoundé. A les écouter, l'heure semble grave. Ils ont peur que le DGSN suive les pas du MINDEF



Eau potable, l'ONG What Water finance la construction des forages à Dzeng et Afanloum

What Water que dirige le Camerounais Gwen Tchoungui depuis Luxembourg fait son entrée au Cameroun. L'ONG a remis des financements au maire de Dzeng Monique Ayi pour construire des forages. What Water a également signé une convention avec la mairie d'Afanloum. Cérémonie présidée à Yaoundé par le DG Louis Yves Yinda qui annonce les contrats avec les mairies de bangangté et de fouban.



EAU POTABLE, L'ONG WHAT WATER FINANCE LA CONSTRUCTION DES FORAGES À DZENG ET AFANLOUM

WHAT WATER que dirige le Camerounais Gwen Tchoungui depuis Luxembourg fait son entrée au Cameroun. L'ONG a remis des financements au maire de Dzeng Monique Ayi pour construire des forages. WHAT WATER a également signé une convention avec la mairie d'Afanloum. Cérémonie présidée à Yaoundé par le DG Louis Yves Yinda qui annonce les contrats avec les mairies de Bangangté et de Fouban.

L'enveloppe de 3,5 millions de FCFA aidera le maire Ayi Monique à construire quelques forages à Dzeng. Mairie située dans les fins fonds du département du Nyong et So'o. L'ONG WHAT WATER voudrait accompagner les Pouvoirs publics dans l'encadrement des populations. Pour Louis Yves Yinda le DG, tout doit commencer par l'eau potable. Dzeng est étendu sur 1000 km2 avec 21000 âmes. Il n'y a pas d'eau potable.

Le maire Ayi Monique a dit mille fois merci au DG de What Water. Le second acte de la cérémonie était la signature d'une convention de partenariat avec la mairie d'Afanloum. Jean Jacques Nkodo, le 1er adjoint au maire a signé le document qui va permettre à la maire de bénéficier du soutien de l'ONG WHAT WATER, pour fournir également de l'eau potable aux populations d'Afanloum. Selon le DG Louis Yves Yinda, WHAT WATER va travailler avec 4 Communes pour offrir l'eau potable aux populations. Après Dzeng et Afanloum, arrivent Bangangté et Fouban. L'ONG WHAT WATER entend accentuer ces bons rapports. Il faut soutenir le développement et le gouvernement camerounais qui fait déjà beaucoup. WHAT WATER fait également dans la Culture, le Sponsoring des grands projets de développement. Du baume au cœur des populations de Dzeng et Afanloum. Bangangté et Fouban. Louis Yves Yinda a salué toutes les actions menées en amont par Beaudelaire Kemajou pour que WHAT WATER puisse entrer en contact avec toutes ces mairies camerounaises. Pour ce départ c'est 4 Communes. Dans l'avenir l'ONG entend aller dans le Cameroun en servant le septentrion du pays.

Bruno Dimmani



DÉVELOPPEMENT LOCAL

▶ **What Water fait couler l'eau potable à Bahouoc**

Comme déjà pour d'autres localités du Cameroun, l'organisation non gouvernementale de droit Luxembourgeois accompagne la mairie de Bangangte sur un projet de construction de deux forages à Bahouoc, dans la région de l'Ouest. Avec pour objectif d'améliorer l'accès à l'eau potable des populations.

Alain Noah Awana

C'est son crédo. Et elle le démontre à chaque occasion. What Water, organisation non gouvernementale basée au Luxembourg, à travers sa représentation camerounaise, a signé avec l'exécutif communal de Bangangte, dans la région de l'Ouest, une convention de financement pour la réhabilitation de deux forages dans le groupement de Bahouoc. Les deux partenaires se sont rencontrés le 26 septembre 2022 pour parapher l'accord. La délégation de What Water, conduite par le Directeur pays Louis-Yves Yinda, a été reçue en audience au cabinet du maire Eric Aimé Niat, en présence du conseiller municipal de Bahouoc, Louis Patrice Wandji, et bien d'autres personnalités. Une visite des deux sites du projet a ensuite été organisée. Ce projet, apprend-on, vise à améliorer le taux d'accès à l'eau potable en vue de préserver la santé des populations en général, et des lycéens en particulier. Prévue pour durer 30 jours au maximum dès le lancement du projet, la convention englobe l'achat du matériel, la réhabilitation en elle-même des forages, le renforcement des capacités du comité scolaire de gestion, la sensibilisation des utilisateurs sur les bonnes pratiques d'hygiène de l'eau et d'assainissement.

De manière concrète, les populations de Bahouoc devraient avoir bien moins de problèmes pour s'approvisionner en eau potable dans quelques semaines. Ce devrait alors être un grand soulagement, dans cette partie du Cameroun où l'accès à cette dernière primordiale est une priorité pour 95% des habitants. Généralement, ceux-ci sont obligés de puiser de l'eau dans des sources non améliorées, des cours d'eau

malpropres et des puits non aménagés. La conséquence est que l'hygiène dans les établissements scolaires laisse à désirer, malgré les cours d'hygiène qui y sont enseignés. Avec comme corollaire la prolifération des maladies hydriques et les dépenses financières qui en découlent pour les ménages. Une étude publiée il y a quelques années montrent en effet que les dépenses de santé, liées aux maladies hydriques, représentent en moyenne 10 000 FCFA par famille dans cette localité. Ce qui n'est pas rien dans un pays où le marasme économique est de plus en plus criard.

Un déploiement international

Ce sont autant de raisons qui ont poussé What Water à s'impliquer pour une amélioration de la situation. Convaincue de son utilité, l'ONG est au four et au moulin pour augmenter ses appuis. Grâce au dynamisme de Gwen Tchoungui, son président, What Water se déploie en Europe pour trouver des financements visant à soutenir ses actions. Marque déposée en Union européenne, en Suisse et au Royaume Uni, l'organisation lève des fonds à travers plusieurs mécanismes. Il y a en premier les partenariats et le sponsoring. Allen&Overy Luxembourg et la Fondation Abalozé sont ses sponsors actuels. Son partenaire historique, Untouched Water, lui permet de réaliser la distribution d'eau en Europe et de recevoir des dons pour chaque bouteille distribuée. On peut également citer Thalys Water, un partenaire luxembourgeois, champion national de la distribution écologique, avec qui est explorée la possibilité de financer des projets de châteaux d'eau permettant d'alimenter des hôpitaux dans des zones rurales du Cameroun. Les levées de fonds devraient se faire par la vente de tetrapak d'eau sur lesquels figureraient des



œuvres d'artistes camerounais et luxembourgeois. De nombreux autres partenariats sont envisagés, notamment en ce qui concerne la distribution comme l'accès à la technologie d'extraction de l'eau. What Water conclut ses partenariats

et sponsorships au travers de son implémentation au Luxembourg, en Suisse, et plus récemment aux Pays-Bas. Fait notable, dans ce dernier Etat cité, l'ONG bénéficie des conseils de Son Excellence Liguemoh Ondua, ambassadrice de la République du Cameroun auprès du Royaume des Pays-Bas et du Grand-Duché de Luxembourg.

L'art est l'un des créneaux des levées de fonds de What Water. « Nous réalisons des expositions afin de sensibiliser les populations à la crise hydrique et à la solution What Water », souligne Gwen Tchoungui. Dans ce cadre explique-t-elle, des artistes africains et européens sont exposés. En cas d'acquisition d'une œuvre par un tiers pendant l'exposition, l'artiste accepte de faire don de son œuvre à l'organisation contre rétribution pour transfert de droits d'auteur, frais de production et d'acheminement ne pouvant dépasser 50% du prix de vente. De nombreux hommes de culture camerounais y ont déjà participé. A l'instar de Barthélémy Togo, artiste pour la paix à l'UNESCO, et Dieudonné Fokou, maître sculpteur à l'origine des toutes premières initiatives.

D'autre part, What Water trouve des financements auprès d'institutions gouvernementales, non-gouvernementales et aussi des entreprises représentées au niveau planétaire. Sollicitant leurs appuis pour cette initiative qui vise, in fine, à étancher la soif de plus de 8 millions d'habitants, non seulement au Cameroun, mais dans la sous-région Afrique centrale. La collecte des appuis financiers se fait aussi avec l'apport des memberships et des donateurs privés. De quoi rassurer les collectivités territoriales décentralisées du Cameroun, et même les encourager à faire confiance à What Water dans ce processus qui a démarré il y a au moins d'un an.

INTERVIEW <<<< LOUIS-YVES YINDA, Directeur Section Cameroun

▶ « Nous souhaitons soutenir l'ensemble du territoire camerounais »

Le Directeur section Cameroun de l'ONG What Water dévoile les contenus des partenariats avec les communes ainsi que les ambitions que s'est fixée l'ONG.

Monsieur le Directeur, votre organisation vient de Propos recueillis par Alain Noah Awana

signer un protocole d'entente avec la municipalité de Bangangte, dans le but d'y construire des points d'eau potable. Pouvez-vous nous dire plus précisément en quoi consiste cet accord ?

Nous avons établi un processus strict appliqué avec chacune des communes partenaires avec lesquelles nous réalisons des ouvrages. Les étapes sont les suivantes : échange avec le maire pour présentation/description de sa commune ; réception d'une lettre d'intérêt adressée au président de l'association ; visite de terrain par l'association et sélection des projets ; signature d'un protocole d'accord strict et non modifiable rédigé par What Water ; réception de devis sur papier à entête de prestataires locaux ; mise à disposition de 25% des fonds contre récépissé au lancement des travaux ; suivi des travaux ; remise de 25% des fonds après finalisation des travaux. Lors du lancement de nouveaux projets, une vérification du bon fonctionnement des ouvrages précédents est réalisée. L'entretien des infrastructures est à la charge des communes et des utilisateurs.

Vous n'en êtes pas à votre première action dans ce sens. Un retour sur ce qui a déjà été fait pourrait intéresser nos lecteurs...

Nous souhaitons soutenir l'ensemble du territoire camerounais et nos premières actions témoignent de cette volonté. A ce jour, nous avons la chance de faire nos premiers pas au Centre, à l'Ouest, dans le Littoral et dans l'Extrême-nord. De manière plus précise, nous avons reçu les lettres d'intention du Syndicat des communes de la Diamaré et de la commune de Kribi 1er. Nous avons signé un protocole

d'accord avec les communes de Bangangte, Dzeng, Fourban et Afanloum. Des fonds ont été remis pour deux projets de réhabilitation dans la commune de Bangangte et deux projets de forages dans la Commune de Dzeng, dont un a déjà été livré.

Autre préoccupation : comment se fait la sélection des localités que vous soutenez ?

Dans un premier temps, nous avons privilégié une approche à l'adresse des femmes mères, car dans nos familles, c'est aux femmes et aux enfants qu'il est confié la lourde responsabilité d'aller puiser de l'eau en parcourant des kilomètres. C'est la raison de notre choix : rendre hommage à nos mamans



pour les sacrifices encourus. Bien évidemment, nous savons que la soif est universelle et, donc, nous ne nous cantonnons pas aux seules communes administrées par des femmes. A titre d'exemple, nous avons tout récemment sélectionné Bangangte, commune Onusienne, renseignés que nous sommes sur le programme du maire de faciliter l'accès à l'eau potable pour tous. A l'avenir, c'est suivant la constatation d'une volonté inébranlable, de la rapidité d'intervention et du bon maintien des infrastructures existantes que nous continuerons d'agrandir la famille des communes partenaires, qu'elles soient invariablement administrées par des femmes ou des hommes.

Le suivi des projets au Cameroun est une préoccupation non négligeable. Quel mécanisme avez-vous mis en place pour vous assurer que les appuis que vous accordez sont utilisés à dessein ? What Water a fait le choix d'intégrer l'ensemble des activités en son sein, de la levée en Europe, au développement d'une section locale au Cameroun, dont l'assurance la représentation et la direction. Nous avons bénéficié, depuis nos premiers pas au Cameroun, de soutiens précieux de spécialistes et de consultants comme Jean Marie Noiraud (JMN Consultant) et Baudelaire Kemajou (CTFC). Les équipes fondatrices basées en Europe réalisent des visites fréquentes sur le terrain. Le financement 50/50 avec les communes, selon un règlement qui est effectué en deux fois, vient aussi soutenir la bonne réalisation de nos travaux. Enfin, la transparence de notre approche, la communication de notre bonne volonté et le bon respect du dispositif étatique qui vise, protège et encadre notre activité est essentiel à la pérennisation de nos actions au Cameroun.

Nous imaginons que les activités jusque-là menées ne sont pas les dernières. A quoi devrait-on s'attendre dans les mois ou les années à venir ? Dans nos perspectives, nous avons déjà arrêté des objectifs pour deux ans. En 2022, nous envisageons la réalisation de 8 projets et comptons passer à 20 l'année prochaine. Pour l'année en cours, nous avons 4 communes partenaires et nous pensons passer à 8 l'an prochain. En fait, nous souhaitons progressivement adresser les projets de plus grande ampleur, de manière à impacter un plus grand nombre de citoyens à travers le pays.

Quel est le message particulier à passer aux populations bénéficiaires ou aux autorités de ce pays ? Nous avons coutume de dire : « L'eau c'est la vie ». Mais, cette maxime ne saurait être un simple slogan. Et pour cause, l'absence d'accès à l'eau potable est la première cause de mortalité infantile chez les moins de 5 ans dans notre pays. Encore plus édifiant : 34 à 40% de la population est impactée par la difficulté d'accès à l'eau potable. Vous comprendrez donc l'impérieuse de l'exercice. C'est la raison pour laquelle il nous est important d'agir avec une vision holistique de ce problème dans notre pays. A l'adresse des populations fragilisées par cette difficulté d'accès à la ressource, nous tenons à rappeler notre cadre d'exercice. En effet, notre action s'inscrit dans un appui rigoureux aux Collectivités territoriales décentralisées. Ce faisant, nous marquons ainsi l'harmonisation de notre engagement avec le Plan d'Action National de la Gestion des Ressources en Eau (PANGIRE) auquel le Cameroun a adhéré. L'initiative What Water se trouve bien au chevet de cette ambition, avec le souhait d'apporter notre modeste contribution à l'amélioration du quotidien des populations camerounaises dans le sillon de l'action municipale et gouvernementale.